

Christophe EVANS,
Service Etudes et recherche de la Bpi.
Romuald RIPON,
Délégation à la stratégie de la BnF

BNF/BPI CÔTÉ PUBLICS
REGARDS CROISÉS



Comme l'indique clairement notre intitulé, nous allons tenter une comparaison des deux établissements nationaux de lecture publique, accessibles sans accréditation et réservées à la consultation sur place, que sont la Bibliothèque nationale de France-Haut de jardin et la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (le Rez-de-jardin de la BnF est par conséquent volontairement écarté de notre propos pour le moment). Nos analyses seront centrées sur les publics qui fréquentent ces deux équipements. Nous essaierons en fait, un peu contre le sens commun, de ne pas rester focalisés sur les différences structurelles qui existent entre les deux bibliothèques (conditions d'accès, implantation géographique, histoire des deux institutions, etc.) et que l'on retrouve dans certaines données d'enquête, mais de prendre en compte également les nombreuses similitudes qui les rapprochent. Nous verrons qu'il en existe beaucoup.

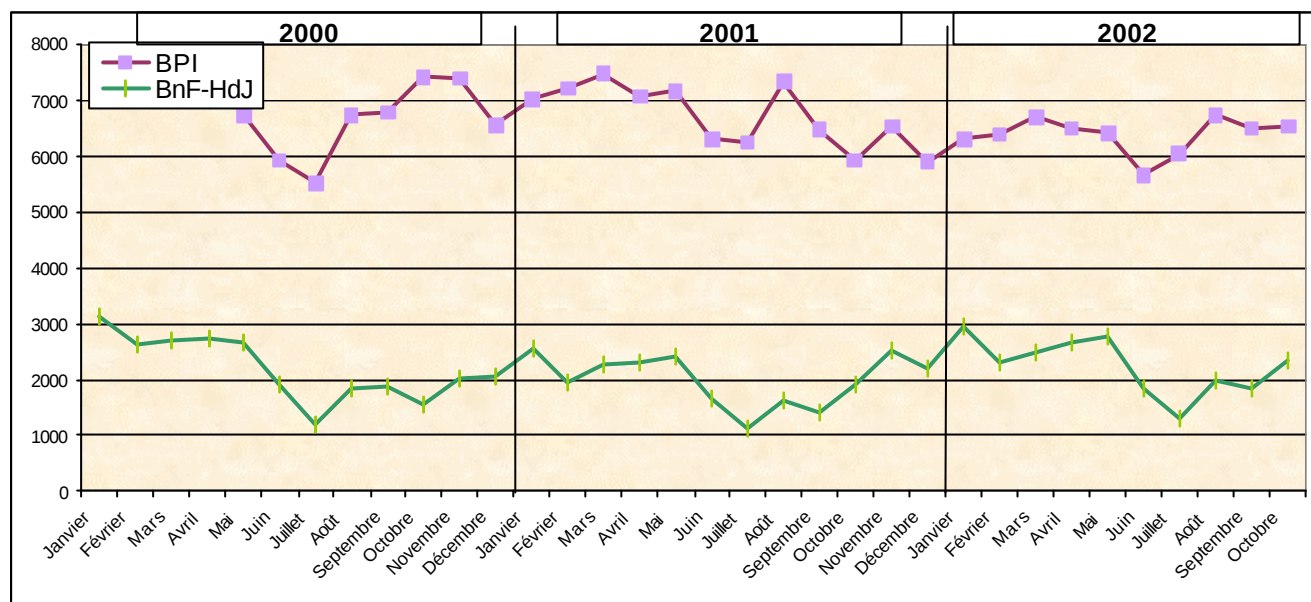
Rythmes ; flux ; structures des publics (importance des populations étudiantes) ; usages et représentations seront rapidement balayés et comparés de manière croisée. L'objectif, au-delà du simple tableau descriptif, étant, bien sûr, de contribuer à une sociologie de la lecture publique dans le cas particulier d'un établissement national parisien. Nous tenterons par ailleurs de vérifier ici encore ce que les chiffres sont éventuellement capables de dire sur la question de la démocratisation culturelle à partir du moment où l'on passe d'un raisonnement globalisé à un raisonnement localisé ; c'est-à-dire quand on centre les enquêtes et les analyses qui en découlent, non plus sur des échantillons représentatifs au niveau national, mais à partir de sites particuliers et significatifs.

Quelques chiffres-clefs

	BnF Haut-de-jardin	BPI
Date d'ouverture au public	décembre 1996	février 1997 janvier 2000 (pour l'établissement rénové)
Horaires	▪ Du mardi au samedi de 10 à 20 heures ▪ Dimanche de 12 à 19 heures	▪ Du lundi au vendredi de 12 à 22 heures ▪ Samedi et dimanche de 11 à 22 heures
Conditions d'accès	Accès à partir de 16 ans (payant)	Accès libre et gratuit
Nombre de lecteurs par jour	2300	6800
Nombre de places	1645	2200
Dont postes d'accès aux ressources électroniques	288 (dont 149 pour Internet)	370 (dont 50 pour Internet)
Documents imprimés en libre accès	280 000	320 000

Fréquentation : des rythmes comparables...

Evolution de la fréquentation (nombre moyen de lecteurs par jour) :



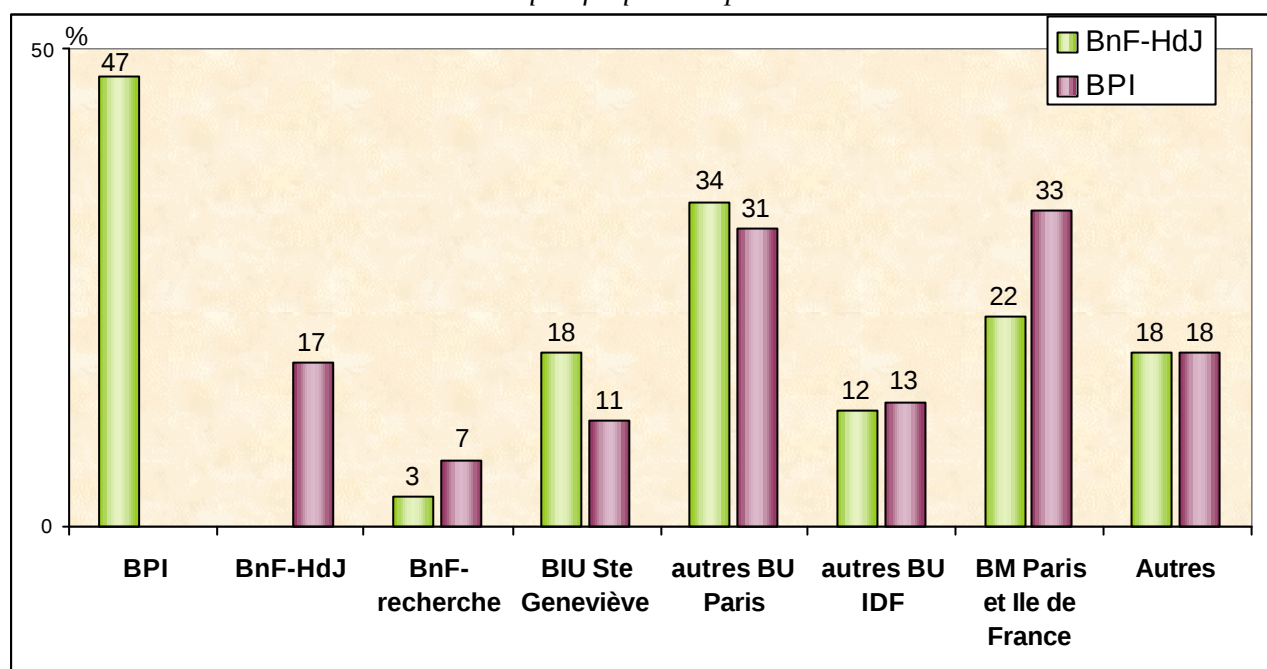
La comparaison des deux courbes de fréquentation des salles de lecture de la Bpi et du Haut-de-jardin de la BnF, entre l'année 2000 et la fin du mois d'octobre 2002, met en évidence trois phénomènes :

1. On remarque tout d'abord le niveau de la fréquentation plutôt élevé pour le Haut-de-jardin et très élevé pour la Bpi. Ces deux bibliothèques accueillent au total près de 10 000 lecteurs par jour en moyenne. Il en résulte de très nombreuses périodes de saturation, quasi quotidiennes à la Bpi où l'attente peut durer jusqu'à deux heures, plus ponctuelles à la BnF, et variables selon les jours de la semaine (le samedi et le dimanche sont plus fréquentés que les jours de semaine) ou la période de l'année. Cette fréquentation est d'autant plus forte qu'elle se révèle très assidue : près des deux tiers des lecteurs se rendent à la Bpi ou à la BnF au moins une fois par semaine (65% pour la Bpi et 62% pour le Haut-de-jardin). Les saturations sont également d'autant plus longues que les lecteurs restent, en moyenne, 3 heures à la Bpi et près de 4 heures (3 heures 50) en Haut-de-jardin. L'engorgement de ces deux bibliothèques résulte aussi bien sûr de la pénurie de places de lecture dans les bibliothèques publiques ou universitaires de la capitale et de sa région.
2. Il se dégage également une certaine régularité dans l'évolution de la fréquentation des deux bibliothèques qui connaissent des variations saisonnières comparables : le creux de la vague se situe début juillet, avant que la fréquentation ne reparte à la hausse à partir du mois d'août et ne se stabilise à un niveau relativement élevé jusque vers la fin du premier semestre, suivant en cela le rythme d'une année universitaire.
3. Ces régularités peuvent toutefois être altérées par des accidents de parcours. Par exemple, la fermeture du site Tolbiac de la BnF pendant près de cinq semaines à la suite d'une panne

d'alimentation électrique¹ s'est traduite par une baisse sensible de la fréquentation en Haut-de-jardin. De même, la fermeture du Centre Georges Pompidou, pour une période équivalente en octobre 2001, suite à un mouvement social des agents de surveillance, a eu un effet comparable sur la fréquentation de la Bpi. Dans les deux cas, l'impact sur la fréquentation est perceptible jusqu'à l'été suivant, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'année universitaire.

...et un phénomène de vases communicants

Les autres bibliothèques fréquentées par les lecteurs :



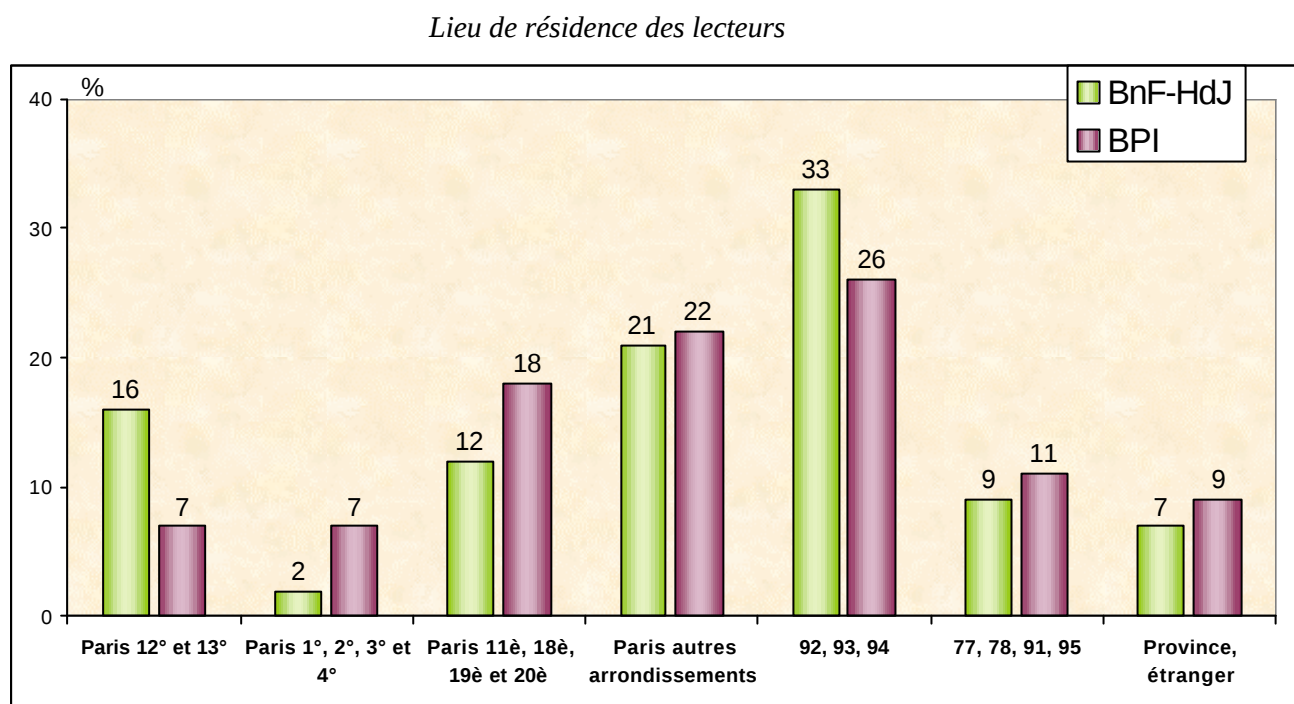
On voit tout de suite, à la lecture du tableau qui précède, qu'il existe bien un phénomène de fréquentation croisée entre la BnF et la Bpi. S'il est plus fort, en proportion, pour les lecteurs de la BnF - une personne sur deux environ interrogée dans cet établissement déclare fréquenter également la Bpi, quand un peu moins d'une personne interrogée sur cinq à la Bpi déclare fréquenter le Haut de jardin de la BnF -, il faut garder en mémoire le fait que le nombre d'entrées est deux fois plus important à la Bpi : les flux d'usagers d'une bibliothèque à l'autre sont donc comparables en fait.

En matière de multifréquentation, on note également une attraction des usagers de la BnF vers la bibliothèque inter-universitaire de Sainte-Geneviève (BIU), et une attraction des usagers de la Bpi vers les bibliothèques municipales de Paris et de la région Ile-de-France. Il faut ajouter à ces commentaires le fait que l'on ne compte pas moins de 25% de monofréquentateurs à la Bpi (c'est-à-dire de personnes qui déclarent ne fréquenter que cet établissement), soit une personne sur quatre, et tout de même 22% à la BnF - un peu plus d'une personne sur cinq. S'agissant d'établissements nationaux, qui reçoivent

¹ Panne causée par un incendie dans une galerie technique, extérieure à la BnF, passant sous le quai François Mauriac.

de surcroît beaucoup d'étudiants comme nous le verrons, ces proportions sont tout à fait éloquentes : cela veut dire en fait que la BnF et la Bpi ne fonctionnent pas systématiquement comme des « bibliothèques complémentaires » mais qu'elles se prêtent également à un usage unique (quand il ne s'agit pas d'une forme d'attachement au sens le plus fort du terme²).

Des effets de proximité notoires



L'examen de l'origine géographique des lecteurs de la Bpi et du Haut-de-jardin de la BnF montre que ces deux établissements nationaux ont une implantation locale manifeste !

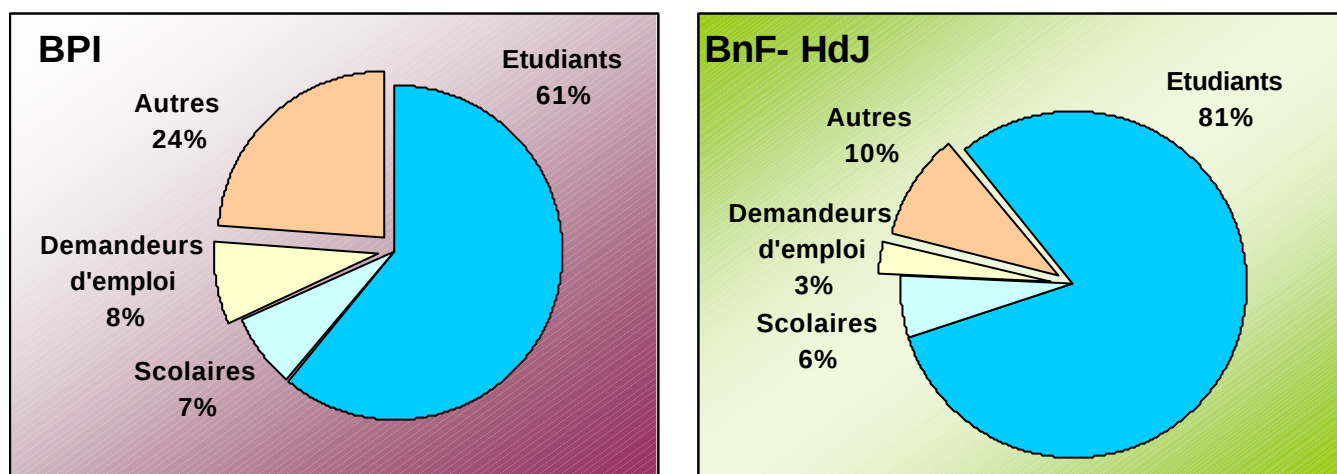
Au sein des lecteurs qui résident dans Paris intra muros (51% à la BnF et 54% à la Bpi), on voit apparaître une répartition des aires d'attraction pour chacune des deux bibliothèques. Le Haut-de-jardin de la BnF, situé au sud est de la capitale dans le nouveau quartier Paris Rive Gauche, attire relativement plus de lecteurs du XIII^eme et du XII^eme arrondissement que la Bpi. En revanche, les usagers de cette dernière, située sur le plateau Beaubourg, sont plus implantés dans les quatre premiers arrondissements parisiens, ainsi qu'au nord-est de la capitale. La proximité et le réseau des transports en commun jouent donc un rôle non négligeable dans les choix de fréquentation des lecteurs, mais les deux établissements sont loin d'être assimilables à des « bibliothèques de quartier » tant ils diffèrent de la plupart des bibliothèques municipales par leurs missions, leur taille, ou bien encore par l'absence de prêt à domicile...

² Voir Christophe Evans, Agnès Camus, Jean-Michel Cretin, avec une préface de Christian Baudelot, *Les Habités : Le microcosme d'une grande bibliothèque*, BPI-Centre G. Pompidou, 2000.

Les Franciliens sont également bien présents dans chacune des deux bibliothèques, l'effet des transports en commun se vérifiant encore dans la part relativement élevée des habitants du Val de Marne à la BnF (18% des lecteurs). Les provinciaux et, dans une moindre mesure, les étrangers, représentent près d'un lecteur sur dix.

La prépondérance des étudiants

Situation sociale des usagers :



Les deux graphiques qui précèdent sont déterminants. Ils représentent la clef qui permet de comprendre la plupart des phénomènes qui sont évoqués ici : qu'il s'agisse du niveau ou des rythmes de fréquentation, des usages ou des représentations des deux bibliothèques. L'analyseur privilégié de toutes ces questions est donc la présence très forte des étudiants dans l'un et l'autre établissement (les trois cycles universitaires étant représentés). Cette situation n'est pas réservée à la BnF ou à la Bpi, c'est un phénomène de fond que l'on retrouve en fait dans toutes les bibliothèques de lecture publique : pas moins d'un usagers sur cinq environ des bibliothèques municipales en France est un étudiant³, ce phénomène étant aggravé en Ile de France par le manque de places en bibliothèques universitaires dans cette région. L'occupation étudiante est encore plus forte à la BnF et, par voie de conséquence, les actifs et autres inactifs y sont encore moins bien représentés qu'à la Bpi.

On note que la proportion de demandeurs d'emploi est presque trois fois plus importante à la Bpi qu'à la BnF. Il s'agit toutefois, le plus souvent, de jeunes demandeurs d'emploi diplômés du second ou du troisième cycle supérieur. Ce sont en fait, pour la majorité d'entre eux, des étudiants qui ont terminé ou interrompu leurs études et qui cherchent un premier emploi. Les « scolaires » qui fréquentent l'un et l'autre établissement sont, pour leur part, essentiellement des lycéens (rappelons

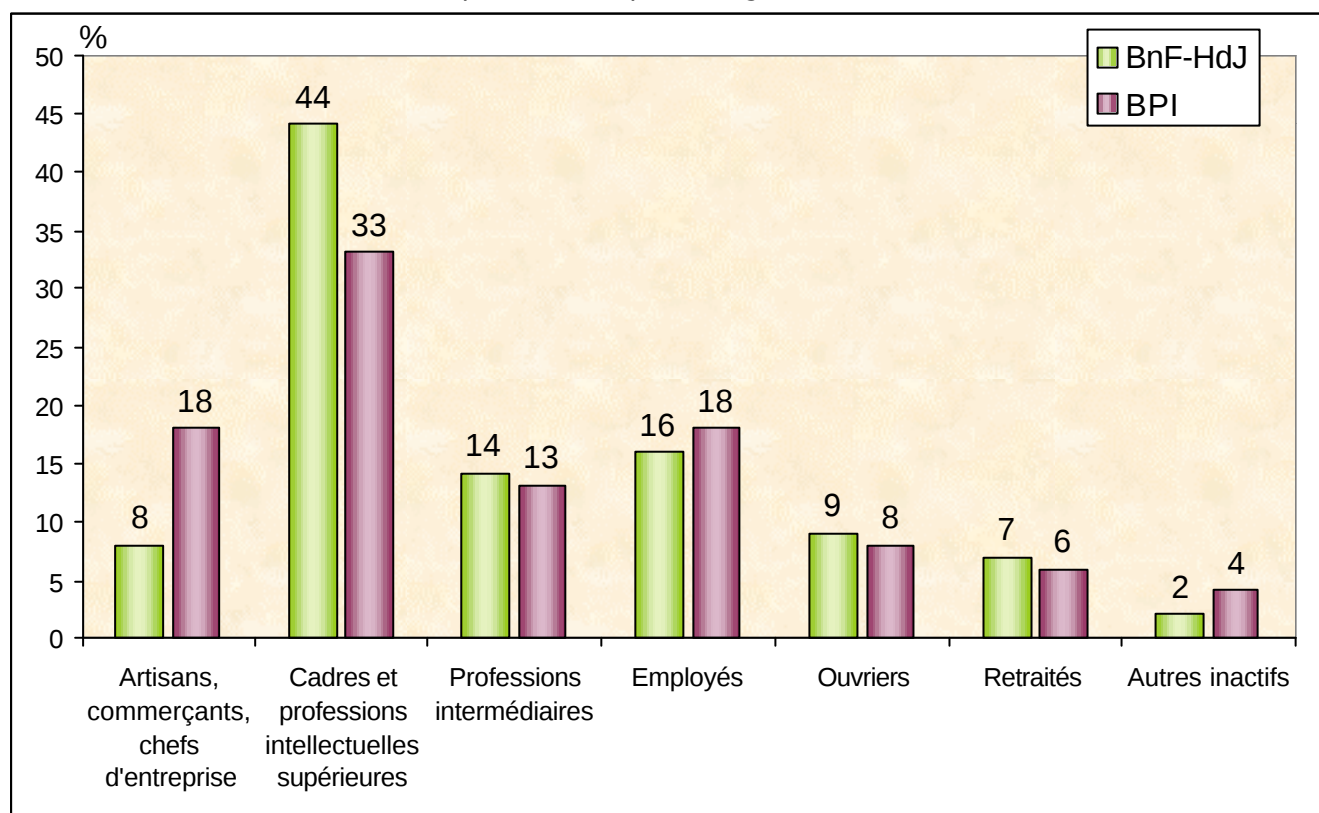
³ Anne-Marie Bertrand, « Portrait de groupe avec (ou sans) bibliothèque », in Anne-Marie Bertrand, Martine Burgos, Claude Poissenot, Jean-Marie Privat (avec une préface de Jean-François Hersent), *Les Bibliothèques municipales en France : Pratiques ordinaires de la culture*, BPI-Centre G. Pompidou, 2001.p. 31.

que le Haut-de-Jardin de la BnF est accessible à partir de 16 ans). Autre ligne de partage particulièrement signifiante entre les deux établissements : 25% des usagers de la BnF parlent une autre langue que le Français au foyer (exclusivement ou pas), ce qui est le cas que de pas moins de 42% des usagers de la BPI.

Enfin, si la structure sociale des actifs occupés qui fréquentent les deux bibliothèques est sensiblement identique (notamment en ce qui concerne la sur-représentation des cadres et des professions intellectuelles supérieures), on constate que l'écart porte plus sur l'origine des étudiants au sens large, ce que le prochain graphique va nous permettre de vérifier.

Des lecteurs étudiants aux origines sociales supérieures ?

Profession du chef de ménage :

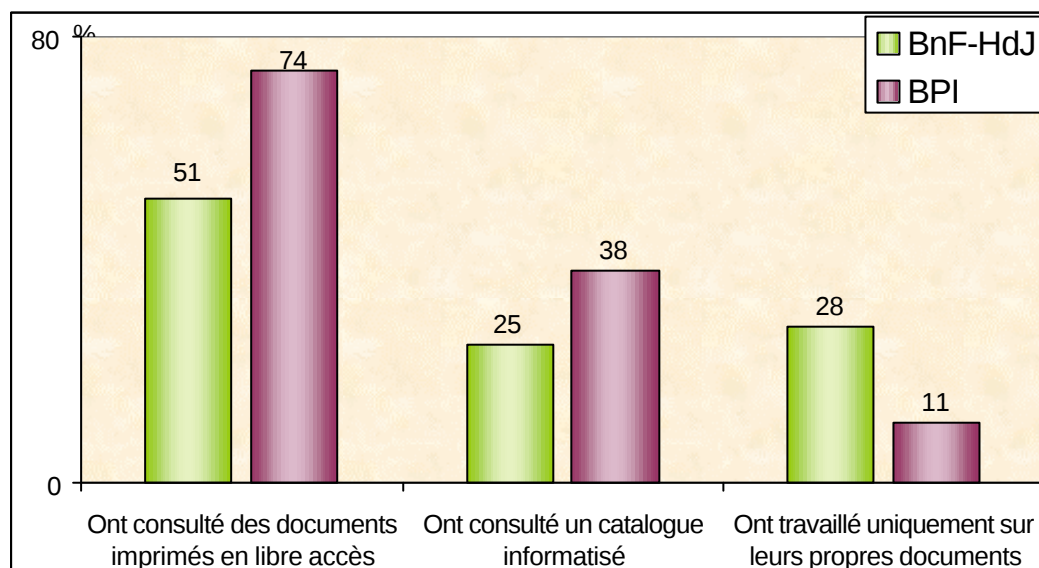


Pour compléter ce que nous venons d'évoquer, et pour revenir sur la question de la démocratisation des établissements de lecture publique, observons cette fois l'origine sociale des étudiants qui fréquentent massivement les deux bibliothèques. Une lecture rapide du tableau pourrait nous laisser croire dans un premier temps que rien ne change ici et que l'on retrouve à nouveau le déterminisme sociologique classique de l'origine sociale et du niveau de diplôme : les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures sont en effet sur-représentés parmi les deux populations étudiantes (dans des proportions encore plus fortes toutefois à la BnF). C'est indiscutable, mais une

comparaison plus fine entre les pourcentages d'usagers artisans, commerçants, employés, ouvriers, retraités - quasi absents dans les deux bibliothèques - et entre ceux des enfants dont les parents appartiennent à ces mêmes catégories socioprofessionnelles, et qui, eux, les fréquentent, se révèle fort intéressante : on pourrait presque dire, pour schématiser, que si les premiers ne sont pas là, leurs enfants le sont un peu plus (les ouvriers représentent par exemple 1% des usagers de la Bpi alors que les enfants d'ouvriers y sont 9 fois plus nombreux pour leur part). Cet effet est mesuré, certes, mais il est manifeste. Il serait sans doute possible de le vérifier dans les autres institutions culturelles (musées, salles de spectacle et d'exposition). La fréquentation étudiante massive peut, en effet, dans le contexte de la massification des effectifs dans l'enseignement supérieur, être considérée comme un signe de démocratisation relative.

Des pratiques documentaires variées

Trois degrés d'utilisation des collections (en % sur l'ensemble des lecteurs)

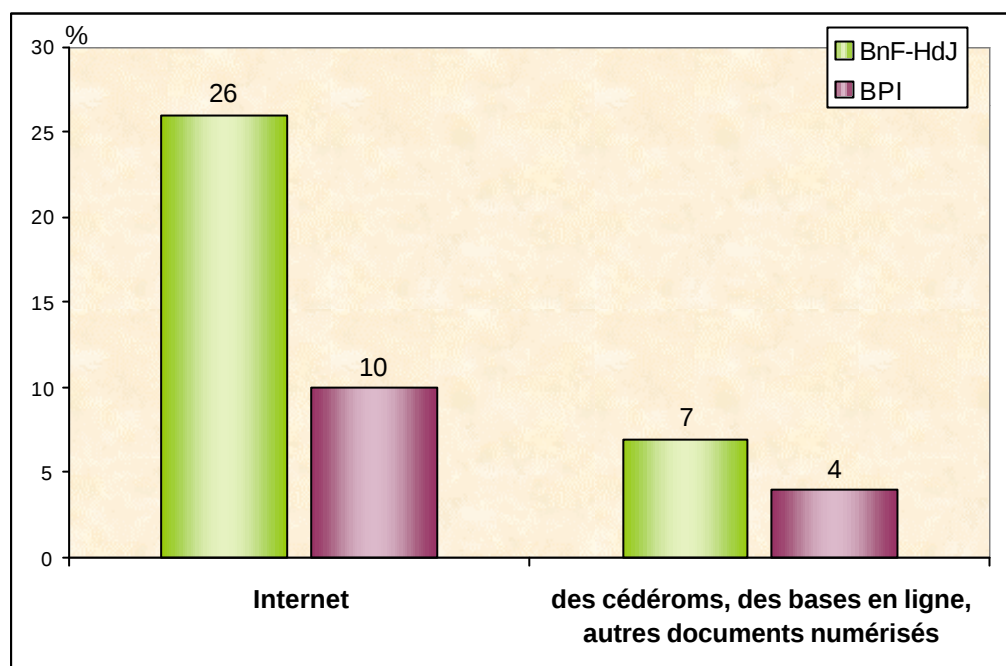


La forte présence des étudiants a des conséquences sur les pratiques des lecteurs, notamment pour le Haut-de-jardin de la BnF fréquenté par un gros quart de ses usagers uniquement dans le but de travailler sur leurs propres documents. L'accès direct à des collections abondantes et variées - un des points forts de la Bpi - aux yeux de ses usagers, apparaît ainsi comme secondaire pour une part non négligeable des lecteurs du Haut-de-jardin qui privilégient avant tout le confort et le silence offert dans les salles de lecture, sans toutefois dédaigner totalement les collections en libre accès.

A la BnF comme à la Bpi, les usagers qui recourent au catalogue informatique représentent la moitié de ceux qui consultent des documents imprimés en libre accès, les autres préférant s'adonner aux joies du butinage à travers les rayonnages.

Si les collections de la Bpi sont consultées par un plus grand nombre de ses usagers, il n'en va pas de même pour les ressources électroniques, à commencer par l'Internet. Cet écart avec le Haut-de-jardin s'explique par des conditions (environ trois fois plus de postes d'accès à Internet en Haut-de-jardin) et des modalités d'accès plus restrictives. A la Bpi, les consultations s'effectuent uniquement debout et sont limitées dans le temps, il est nécessaire de réserver une session, contrairement à la BnF où l'accès est libre.

Consultation des ressources électroniques (% sur l'ensemble des lecteurs)



Les modalités d'accès à l'offre documentaire, imprimée ou électronique, exercent donc une influence sur leur utilisation dans chacune des deux bibliothèques. Elles viennent se conjuguer avec la nature de ces collections et le cadre de travail (confort, ambiance, services spécifiques, etc.) pour orienter le choix des usagers vers l'un ou l'autre des deux établissements. Les entretiens réalisés sur chaque site montrent bien par ailleurs que les usagers multifréquenteurs font des arbitrages entre les avantages et les inconvénients respectifs de toutes les bibliothèques qu'ils connaissent ou fréquentent ; rappelons à ce propos qu'un étudiant parisien sur dix déclare fréquenter six bibliothèques (A. Girard-Billon, J.-F. Hersent, « Pratiques des bibliothèques à Paris aujourd'hui. Résultats d'une enquête de l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris », in *Bulletin des bibliothèques de France*, T. 43, n° 4, 1998).

Conclusion : des usages aux représentations

Le Haut-de-Jardin de la BnF et la Bpi sont donc des institutions culturelles différentes qui possèdent tout de même de nombreuses caractéristiques communes. Au-delà des motivations des lecteurs et des caractéristiques objectives de l'offre documentaire des deux établissements, il convient, pour conclure, de ne pas sous-estimer la force des représentations sociales construites autour de l'une et l'autre des deux bibliothèques et qui contribuent à les différencier. Les enquêtes plus qualitatives réalisées à la BnF et à la Bpi attestent de la présence de ces représentations qui viennent motiver, ou décourager, la fréquentation de l'une ou l'autre bibliothèque. L'image de la BnF considérée par certains esprits critiques comme « un temple du savoir » ou celle de la Bpi présentée parfois sous les traits d'une « foire populaire » ne sont pas sans incidences sur le choix d'envisager ou d'exclure la visite de ces établissements. Elles joueraient, par hypothèse, un rôle encore plus grand auprès des publics qui ne les ont encore jamais fréquentées.

La sur-fréquentation étudiante, qui s'est révélée être le fil conducteur de cette présentation, peut également poser la question d'un risque d'évitement par les autres catégories de lecteurs. On peut en effet penser qu'au-delà d'un certain seuil - duquel le Haut-de-jardin serait d'ailleurs plus proche que la Bpi -, la sur-représentation d'une catégorie de public peut conduire les autres catégories à s'auto-exclure ; le visiteur de la BnF venu pour une exposition ou le passant longeant la file d'attente de la Bpi pouvant considérer que ces établissements ne leur sont pas destinés. Cette représentation symbolique, lorsqu'elle est vécue comme une auto-évacuation, agit comme un frein supplémentaire à la « démocratisation » de l'accès à ces établissements nationaux. Le bilan qu'on peut tirer du projet d'offrir un accès aux ressources documentaires « à un large public » dans chacune des deux bibliothèques est donc relativement mitigé : largement positif en termes de volume de fréquentation, plus contrasté, voire décevant, au regard de la sur-fréquentation étudiante⁴ du point de vue de la composition et des pratiques de leurs publics⁵.

Cette situation est néanmoins susceptible d'évoluer peut-être sous la pression de deux facteurs qui vont jouer un rôle important dans les prochaines années :

- Le développement des accès aux ressources documentaires à distance, via Internet (voir à ce propos l'intervention de Françoise Gaudet dans ce colloque).

⁴ Mais l'accès des étudiants à l'Université ne s'est-elle pas elle-même démocratisée au cours des dernières décennies ? Constat qui, évidemment, ne peut que nous conduire à atténuer les critiques concernant l'illégitimité de leur sur-représentation dans les bibliothèques publiques.

⁵ Forte du constat révélé par ses enquêtes sur les publics, la BnF a inscrit l'objectif de diversification des publics du Haut-de-jardin dans son projet d'établissement 2001-2003, ce qui se traduit par la mise en œuvre d'un programme spécifique de 48 actions qui portent sur l'ajustement de l'offre documentaire, des opérations portes ouvertes, l'amélioration de l'accueil, etc. Cette préoccupation sera sans doute reprise dans le projet d'établissement, en cours d'élaboration, de la Bpi.

- La création de nouvelles bibliothèques universitaires prévues dans le cadre du plan *Universités du troisième millénaire* (U3M) qui fixe, à l'horizon 2006, un objectif de 7000 nouvelles places de lecture en Ile de France.